

SCRIPTORIUM

INTERNATIONAL REVIEW OF MANUSCRIPT STUDIES
REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES RELATIVES
AUX MANUSCRITS

publiée sous la direction de F. LYNA, Conservateur en Chef, et
C. GASPAR, Conservateur honoraire de la Section des manuscrits, de la
Bibliothèque Royale de Belgique

1^{re} Année

Vol. I. Fasc. 1

1946-1947

Rédaction générale:

F. MASAI, Bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Royale
Rue du Musée 5, Bruxelles

Communications to be sent to

For Great Britain: Prof. NED. R. KER, Brambles, Hinksey Hill, Oxford
For the USA and Canada: Prof. J. HAMMER, 2757, Claflin av., Bronx, New-York.

Editeurs:

S. A. STANDAARD-BOEKHANDEL, av. de Belgique 151, Anvers
S. A. ERASME, rue des Alliés 226, Forest-Bruxelles.

Représentation:

SUISSE: Roth, Pépinet 5, Lausanne — ITALIE: L. Olschki, via Puccinotti 43 B, Firenze —
ESPAGNE: Editorial Pucyo, Tétuan 5, Madrid — TSCHECHO-SLOVAQUIE: F. Topič, Narodní
Trida 9, Praha 1 — EGYPTÉ et MOYEN-ORIENT: James Cattao, rue Emad El Dine 118
et rue Kasr El Nil, Le Caire — FINLANDE: Akateeminen Kirjakauppa, Helsinki —
HONGRIE: Librairie Grill, Dorottya u. 2, Budapest — SCANDINAVIE: Einar Munksgaard,
Nørregade 6, Copenhague — PAYS-BAS: Standaard-Boekhandel, Bredase Weg 47,
Tilburg.

Pour ces pays les souscripteurs (particuliers ou libraires) sont priés de souscrire et de
régler le prix d'abonnement chez les libraires indiqués. Pour les autres pays, les sou-
scripteurs peuvent s'abonner dans toutes les librairies.

SCRIPTORIUM paraîtra deux fois l'an et formera un volume de 360
pages, illustré de 48 planches.

Le prix de l'abonnement est fixé à 450 francs belges; 1200 fr. franç.;
45 fr. suisses; 30 florins; 12 dollars; 3 livres anglaises.

SOMMAIRE

ARTICLES GÉNÉRAUX

Paléographie précaroline et papyrologie, par R. MARICHAL	p. 1
Le scriptorium et la bibliothèque de Saint-Amand, par A. BOUTEMY	p. 6
Rand- und andere Glossen zum ältesten Schriftwesen in Zürich bis etwa 1500, von L. C. MOHLBERG	p. 17

SCRIPTORIUM

REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES
RELATIVES AUX MANUSCRITS

INTERNATIONAL REVIEW OF
MANUSCRIPT STUDIES

TOME I

1946-1947

10229

1953

STANDAARD BOEKHANDEL S.A. - ANVERS
AUX EDITIONS ERASME — BRUXELLES

2 170

α 066337

LE SCRIPTORIUM ET LA BIBLIOTHEQUE DE SAINT-AMAND

D'APRES LES MANUSCRITS ET LES ANCIENS CATALOGUES (1)

On pourrait croire, à première vue, que l'histoire de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand et du *scriptorium* qui l'alimentait est un sujet non seulement défloré, mais même épuisé, parce que Léopold Delisle, le plus grand paléographe du XIX^e siècle avec Ludwig Traube, l'a traité avec quelque ampleur. Le respect et l'admiration que j'ai voués à ce savant m'eussent peut-être inspiré aussi cette opinion si quelques observations accidentelles que j'avais pu faire sur les manuscrits conservés à Valenciennes, avant de prendre connaissance des publications de L. Delisle, ne m'avaient montré que la matière était riche et guère exploitée. L'œuvre du savant français est de grande valeur — encore qu'elle appelle quelques rectifications — mais elle laisse dans l'ombre beaucoup de choses et ne fournit en réalité qu'un guide pour une étude plus détaillée et plus approfondie des manuscrits amandinois.

Par le rôle historique qu'il a joué comme évangélisateur des Flamands, S. Amand s'est assuré une place dans nos mémoires; mais l'abbaye qu'il fonda à Elnon et qui prit plus tard son nom ne se recommandait pas par des titres bien éclatants jusqu'au moment où les mérites intellectuels de deux de ses moines: Milon, puis Hucbald, lui donnèrent un lustre imprévu. On ne dit pas Milon ou Hucbald, on dit Milon de Saint-Amand et Hucbald de Saint-Amand. Cette période exceptionnelle correspond à la seconde moitié du IX^e et au début du X^e siècle. Hucbald mourut en effet en 930.

Avant eux et après eux, l'abbaye de Saint-Amand ne sort point de l'obscurité pendant tout le moyen âge si l'on s'en rapporte aux productions littéraires qui en sont sorties. A ce point de vue certes, cette maison n'est pas exceptionnelle, mais ce qui la place au premier rang, c'est l'importance de sa bibliothèque, œuvre obscure et patiente d'une foule de générations, dont certaines ont été animées d'un zèle prodigieux pour son enrichissement.

La bibliothèque naquit avec l'abbaye vers le milieu du VII^e siècle, mais on ne sait rien de précis sur son contenu primitif. S. Amand, rapporte son biographe, avait amené des livres d'Italie: sans doute quelques livres liturgiques indispensables à la vie religieuse de sa fondation. Il n'en est rien resté en tout cas et

(1) Leçon inaugurale du cours de paléographie latine, faite à l'Université libre de Bruxelles le 8 novembre 1945.

il est évidemment présomptueux de faire état d'un feuillet de Pline l'Ancien en écriture onciale du VII^e siècle employé autrefois comme garde dans un manuscrit de Saint-Amand, pour déclarer qu'une bibliothèque littéraire existait dès ce temps. L'histoire de l'abbaye est à peu près inconnue au VIII^e siècle et d'autre part, à en juger d'après les manuscrits parvenus jusqu'à nous, la bibliothèque ne paraît guère s'être enrichie pendant cette période. Seuls seraient à citer un manuscrit de la *Chronique* d'Eusèbe (2), en onciale du VIII^e siècle et un manuscrit en minuscule précaroline de la même époque (3). Le hasard heureux de quelques souscriptions datées nous indique qu'au début du IX^e siècle la situation s'améliorait nettement. Il faut noter en particulier le fait qu'un sacristain Lotharius (mort en 828) ne se bornait pas à diriger la transcription de manuscrits pour son monastère, mais en faisait exécuter pour l'extérieur. Il y avait donc dès lors un atelier de transcription assez actif. Saint-Amand venait d'ailleurs d'avoir un abbé transcendant en la personne d'Arno, qui fut élevé ensuite à la dignité d'archevêque de Salzbourg. Des relations se sont-elles établies alors avec l'Allemagne du Sud, comme on le prétend souvent? C'est possible, mais le fait reste à démontrer. Le seul indice provisoirement valable en ce sens est la parenté et peut-être même l'origine germanique d'une *Apocalypse* (4) à peintures conservée dans la bibliothèque de Saint-Amand. Après les périodes de dénuement que semblent avoir été le VII^e et le VIII^e siècles, la bibliothèque de l'abbaye s'enrichit considérablement à l'époque carolingienne: de nombreux manuscrits remontant au IX^e et à la première moitié du X^e siècle sont encore là pour l'attester. La guerre et l'évacuation de la bibliothèque m'ont interdit de pousser l'examen des manuscrits carolingiens assez loin pour pouvoir les classer chronologiquement avec quelque rigueur. Je suis cependant forcé de reconnaître qu'en général il n'y a pas de commune mesure entre ces manuscrits. Même ceux dont nous savons par ailleurs qu'ils ont un donateur commun ne trahissent cette origine par aucun trait de ressemblance. On pourrait donc être tenté de croire que le *scriptorium* était inactif et que tous ou presque tous les manuscrits de ce temps sont de provenance étrangère, ce qui semble contre nature dans une abbaye dont on sait d'autre part qu'elle atteignit à cette époque son plus haut degré de renommée intellectuelle et compta des princes parmi ses élèves. Et si vraiment le *scriptorium* n'était pas alors en sommeil, la transcription s'y pratiquait de manière un peu anarchique, sans unité dans le choix des formats, sans style ni procédés communs dans la présentation et l'écriture. Après tout, cela n'est pas exclu et il ne faudrait pas se laisser obnubiler par la notion d'école d'écriture, formule dont l'extension des travaux sur les centres de transcription démontrera sans doute qu'elle ne se superpose pas toujours au mot *scriptorium*. Ce qui atteste incontestablement une certaine activité scripturaire, c'est l'exécution à Saint-Amand de manuscrits, des sacra-

(2) Valenciennes, Ms. 495.

(3) Paris, Bibl. Nat., Ms. latin 1605.

(4) Valenciennes, Ms. 99.

mentaires notamment et aussi des copies d'une *Psychomachie* illustrée de Prudence pour d'autres établissements religieux (5). On ne peut cependant invoquer dans ce sens l'emploi de manuscrits amandinois par les moines de St-Germain-des-Prés (6), car lorsqu'ils durent quitter leur monastère en fuyant devant les incursions normandes, c'est à St-Germain précisément que les moines d'Elnon se réfugièrent, amenant avec eux ce qu'ils purent de reliques, de vases sacrés et de livres. Ils en abandonnèrent un certain nombre en remerciement, lorsqu'ils purent rentrer chez eux (7). Une enquête approfondie sur les manuscrits carolingiens du fonds de St-Germain-des-Prés révélera peut-être ainsi un nombre appréciable d'apports amandinois et complétera utilement l'information tirée des volumes dont l'origine est jusqu'ici bien établie. Ce ne sera forcément qu'une seconde étape dans mon travail qui doit s'exécuter d'abord d'une façon plus limitée.

Ce temps de grande prospérité de la bibliothèque de Saint-Amand, qui commence apparemment avec l'efflorescence du style décoratif dit « franco-insulaire », sous Charles le Chauve, est celui de l'activité de Milon, puis d'Hucbald. Et ces représentants de la renaissance carolingienne ont laissé à la bibliothèque une empreinte encore très apparente aujourd'hui malgré des disparitions nombreuses : l'acquisition systématique de livres de littérature classique, principalement d'œuvres des poètes et des théoriciens, grammairiens avant tout ; les pères de l'Eglise, honorablement représentés, ne viennent pourtant qu'en second ordre. Les beaux manuscrits ont-ils disparu et sommes-nous par suite victimes d'une faute de proportion dans notre jugement ? Il n'en est pas moins vrai que la période carolingienne n'a laissé aucun exemple vraiment notable de l'art du livre dans les manuscrits de Saint-Amand. Les deux volumes les plus fameux de cette époque doivent leur célébrité à des raisons littéraires : ce sont ceux qui renferment la préparation d'un sermon sur Jonas (8), la Cantilène de Ste Eulalie, et le Ludwigslied (9). Ainsi, les deux littératures, romane et germanique, ont pénétré à cette époque dans les *codices Elnonenses* et y ont laissé des traces capitales. La suite du Xe et la plus grande partie du XIe siècle font triste figure entre le IXe d'une part et le XIIe de l'autre, où la bibliothèque de Saint-Amand atteindra son apogée.

L'année même où Guillaume le Bâtard abordait en Angleterre, un incendie ravagea l'abbaye de Saint-Amand ; fait qu'un poète local, le moine Gislebert, s'empessa de conter en vers (10). Non loin de cette date, le *scriptorium* produisit une œuvre vraiment digne d'intérêt : une copie de la *Vie de Saint-Amand* enrichie

(5) Cf. *Reims, Ms.* 215 (pour Noyon) et *Leningrad, Ms. Q.* 1, 41 (pour Tournai), *Bruxelles, Ms.* 9987-9991 et *Leyde, Ms. Burmann, Q.* 3.

(6) *Paris, B. N. lat.* 2291.

(7) Cf. GOETGHEBUER, *Catalogus veterum librorum Msc. Monasterii Elnonensis*, dans SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, Lille, 1641, p. 57.

(8) *Valenciennes, Ms.* 521.

(9) *Valenciennes, Ms.* 150.

(10) Cf. *Paris, B. N. lat.* 2093. Publié dans *M.G.H., SS.* XI, 409-432.

de nombreuses peintures (11). L'art en est bien rudimentaire et la palette triste, mais l'auteur des illustrations eut au moins le mérite de donner des représentations graphiques très fidèles des récits qu'il avait à rendre ; ses émules au XIIe siècle seront certes plus artistes mais moins bons imagiers (12).

Parmi les œuvres de la seconde moitié du XIe siècle, il faut citer encore une copie des *Collationes* (13) de Jean Cassien — l'un des textes capitaux de l'éducation monastique — où sont représentés des moines en plein travail de transcription. Mais deux ouvrages copiés aux confins du XIe et du XIIe siècle font particulièrement honneur au scriptorium de Saint-Amand : ce sont les *Enarrationes in Psalmos* (14) de S. Augustin et une *Bible* (15), malheureusement mutilée. Ces volumes se classent au moins au rang du Flavius Josèphe de Stavelot et des *Bibles* de Lobbes et de Stavelot, exécutées à la même époque. Cette fois il ne peut être question de manuscrits acquis au dehors : leur communauté d'origine est hors de doute et, comme ils proviennent de dons de personnes différentes (Alard et Floricus), il faut bien en situer l'exécution dans l'abbaye même.

Le *scriptorium* traverse la 1^{re} moitié du XIIe siècle sans rien produire de très marquant, mais son activité semble avoir été continue pendant cette période, tout au long de laquelle s'échelonnent chronologiquement des manuscrits assez nombreux ; quelques-uns montrent que certains copistes avaient porté l'écriture à un degré de perfection qui semble ne pouvoir être dépassé (16). Ce n'étaient pourtant que des exceptions et la décoration restait bien médiocre. En fait, en dehors des manuscrits d'Alard et de Floricus, les scribes amandinois n'atteindront la plénitude de leur talent que vers le milieu du XIIe siècle.

En arrivant à cette date, je touche presque au terme de mes recherches, que j'ai fixé vers 1200. Ce choix n'est pas arbitraire et je m'en vais le justifier sans tarder, ce qui me permettra de montrer en raccourci les destinées ultérieures de la bibliothèque dont je vous entretiens. De la fin du XIIe siècle à la révolution française l'histoire de la bibliothèque de Saint-Amand est jalonnée principalement par la rédaction de deux catalogues : l'un peut être daté approximativement des deux tiers du XIIe siècle, il signale l'existence de près de 400 volumes, ce qui représente, pour l'époque, une collection exceptionnellement riche, l'autre dressé par Dom Goetghebuer en 1635, au temps de l'abbé Jacques Dubois, et publié par Sanderus, ne mentionne plus que 282 volumes, y compris tous les ouvrages postérieurs au XIIe siècle. Quarante ans plus tard, une collection de quelque 40 volumes s'en va grossir la bibliothèque de Le Tellier, archevêque de Reims. A la Révolution, la bibliothèque tout entière passe à Valenciennes. Aujourd'hui, en ajoutant le fonds de Valenciennes à celui de Le Tellier à Paris, on retrouve (à une quinzaine près) tous les volumes connus par Sanderus. Si le XVIIIe

(11) *Valenciennes, Ms.* 502.

(12) *Valenciennes, Ms.* 501 et 500.

(13) *Valenciennes, Ms.* 169.

(14) *Valenciennes, Mss* 39 et 41, *Paris, latin* 1991.

(15) *Valenciennes, Mss* 9, 10 et 11.

(16) Cf. par exemple le *Ms.* 1918 de Paris.

siècle et la Révolution ont été les témoins de peu de pertes, les siècles qui ont suivi la rédaction du premier catalogue semblent avoir fait disparaître au contraire beaucoup de manuscrits puisque le nombre a baissé de plus de 100 du XII^e au XVII^e siècle, malgré les acquisitions faites pendant cette période.

Les chiffres bruts sont :

Index Major : 315 articles, catalogue publié par Sanderus : 282 nos, accusant une perte de 33 nos. Mais dans l'*I.M.*, un article représente un ouvrage en un ou plusieurs volumes, tandis que les numéros de Sanderus correspondent chacun à un seul volume. Les 315 articles de l'*I.M.* formaient 389 volumes, la perte réelle est donc de $389 - 282 = 107$ volumes. Ces chiffres sont encore inférieurs à la réalité, car des 282 manuscrits cités par Sanderus au XVII^e siècle, Valenciennes conserve 54 postérieurs au XII^e siècle, 38 du XII^e siècle non cités dans l'*I.M.*, et Paris (Bibliothèque Nationale) 2 volumes postérieurs au XII^e siècle, et 11 antérieurs au XIII^e siècle mais ne figurant pas dans l'*I.M.* : soit 105 volumes étrangers à l'*I.M.*, si l'on s'en rapporte aux identifications de L. Delisle et d'Aug. Molinier. Vérification faite, on peut encore retrouver parmi ces 105 volumes, une vingtaine de manuscrits cités dans l'*I.M.* et ayant échappé aux identifications antérieures. Il n'en reste pas moins que 85 volumes cités par Sanderus étaient ignorés de l'auteur de l'*I.M.* Le nombre de manuscrits cités par celui-ci était donc tombé de 389 à $(282 - 85) = 197$. Entre la rédaction de l'*I.M.* et Sanderus, soit entre 1160-1165 et 1635 : en 470 ans : 190 à 200 volumes auraient donc été perdus, soit la moitié de la bibliothèque telle qu'elle était au XII^e siècle.

Dans ce qui nous est parvenu, l'apport de ces siècles est mince aussi puisque, sur les 105 volumes que Delisle et Molinier n'ont pas reconnu dans l'*I.M.*, 65 sont antérieurs à 1200 et 40 seulement sont postérieurs à cette date. On peut en déduire que l'activité du *scriptorium* dut être très réduite après le XII^e siècle et que le soin mis à conserver les livres fut très insuffisant, puisque les pertes d'un siècle et demi, depuis Sanderus, ne dépassent pas une quinzaine de manuscrits. Il en résulte que la période de splendeur du *scriptorium* amandinois ne dépasse pas l'aube du XIII^e siècle. C'est à cette période que se limiteront nos recherches qui auront pour objet un ensemble de 220 manuscrits environ. Pour l'étude de cette collection, nous disposons d'un instrument de travail précieux. Le catalogue du XII^e siècle que l'on appelle communément l'*Index Major*. Comparé avec d'autres catalogues de bibliothèques médiévales, il nous apparaît comme l'œuvre d'un *armarius* particulièrement minutieux et précis. Minutie et précision pas entièrement désintéressées d'ailleurs : il tient à rendre justice à chacun pour les services rendus à la bibliothèque (et c'est ainsi qu'il note dans les marges de son inventaire, en face des titres des livres apportés, les noms d'une vingtaine de donateurs à qui la bibliothèque abbatiale devait parfois de belles collections de volumes), mais puisqu'il a montré la part des autres, il montrera aussi la sienne. Aussi, après avoir donné une liste complète des livres de Saint-Amand avant son entrée en charge, le bibliothécaire ajoute-t-il : « Suit la liste des livres qui ont été ajoutés aux livres précités de la bibliothèque

de Saint-Amand par nos soins à nous qui avons voulu que soit dressée la présente liste afin de nous rendre Dieu favorable par les pieuses oraisons des moines qui la lisent » !

La première partie de l'inventaire, que j'appellerai l'Ancien Fonds, comprend 221 numéros, qui représentent 278 volumes. La deuxième partie : accroissements dus à l'auteur du catalogue : 94 numéros, qui représentent 111 volumes. On voit qu'en proportion de ses prédécesseurs, ce bibliothécaire avait bien mérité des moines de Saint-Amand.

Cet excellent document avait déjà été remarqué par Dom Goetghebuer lors de la rédaction de son catalogue. Et ce bibliothécaire se lamentait en mesurant à sa lecture l'importance des pertes subies par la collection des manuscrits de son abbaye. Pour ne s'être pas servi assez de l'inventaire du XVII^e siècle, Jules Mangeart, qui dressa le premier, en 1860, un bon catalogue des manuscrits de Valenciennes (dont les fonds de Saint-Amand et de Crooy constituent l'essentiel), Mangeart, dis-je, a laissé échapper l'occasion d'être le premier éditeur et commentateur du vieil inventaire du XII^e siècle. Cette occasion ne devait pas être perdue pour Léopold Delisle. En rendant compte du volume de Mangeart dans le *Journal des Savants*, l'illustre paléographe fit connaître le document entré à la Bibliothèque Nationale parmi les manuscrits de Le Tellier, s'attacha à identifier les donateurs de livres qu'il mentionne, et à les dater en se servant des copies de chartes amandinoises que renferme la collection Moreau. Ses efforts furent généralement couronnés de succès et les résultats ainsi acquis font gagner beaucoup de temps à celui qui veut étudier depuis lors le vieux catalogue et les manuscrits de St-Amand.

L'inventaire renferme (Nouvelles Acquisitions) 1^o une *Bible* portative exécutée pour l'abbé Hugues II (1150-68), 2^o deux volumes qui contiennent des listes de papes et d'empereurs qui se terminent dans leur rédaction originale par les noms d'Adrien IV (1154-59) et à Frédéric I^{er} Barberousse (1150-1180). L. Delisle déclare donc l'auteur de ce catalogue contemporain de l'abbé Hugues II et ajoute qu'il lui a survécu. La note sur la *Bible* portative parle en effet de l'abbé au parfait et à l'imparfait (« *Hos secum ferebat* ») et le nomme *venerabilis*. C'est évidemment un défunt. L'entrée en charge du bibliothécaire doit être assez voisine de celle de l'abbé Hugues, car le plus récent des donateurs cités dans l'inventaire de l'Ancien Fonds est le prieur Amaury que l'on trouve encore en charge en 1149. Les donations étaient généralement posthumes, la clôture de l'Ancien Fonds doit donc se placer vers 1150.

Telle est dans ses grandes lignes, et en y ajoutant la publication de l'*Index Major* avec l'identification de nombreux manuscrits de Paris et de Valenciennes, l'œuvre de Léopold Delisle. Œuvre remarquable, à laquelle les érudits qui se sont occupés de Saint-Amand et de ses manuscrits après le savant parisien : Auguste Molinier et l'abbé Desilve (17), et enfin Mgr Lesne (18), n'ont presque

(17) *De Schola Elnonensi*, Louvain, 1891.

(18) *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. IV, *Les Livres...* Lille, 1938.

rien ajouté. La gloire de son confrère a positivement paralysé Molinier dans son catalogue des manuscrits de Valenciennes et il n'a guère osé s'écarter des identifications de cet illustre prédécesseur dont le travail lui apparaissait exhaustif. Si grand et si profond que soit le respect que m'inspire l'œuvre de L. Delisle, et son étude sur Saint-Amand en particulier, je ne puis souscrire cependant au jugement de Molinier, car je crois que cette fois précisément le plus grand connaisseur de manuscrits du XIX^e siècle a travaillé en bibliothécaire mais a oublié de regarder son document en paléographe. Ce n'est pas que je veuille critiquer son déchiffrement et sa transcription, qui sont parfaits, mais j'ai l'impression que son flair de chartiste l'a abandonné dans cette étude.

Je m'explique. En publiant le catalogue, Delisle a noté que l'Ancien fonds comportait quelques additions faites en marge. J'avais constaté de mon côté, lors d'un premier et rapide examen de l'original, que l'écriture et la présentation de l'inventaire de l'Ancien Fonds et de celui des Nouvelles Acquisitions étaient identiques : les inscriptions sont disposées sur trois colonnes, on va à la ligne pour chaque nouvel ouvrage et chaque description commence par une initiale verte ou rouge (ces couleurs alternant). Parfois le vert et le rouge sont remplacés par le bleu, plus rarement par l'ocre jaune. J'avais noté en passant que les additions signalées par Delisle avaient une initiale bleue. Il apparaît à l'examen que le plan suivi dans le classement des manuscrits, aisé à retrouver et logiquement conçu dans l'inventaire de l'Ancien Fonds est beaucoup moins bien établi dans la liste des Nouvelles Acquisitions et, comme un tel changement d'attitude de la part du rédacteur est inconcevable, il faut, semble-t-il, en accuser des circonstances étrangères à son œuvre et notamment le temps. Celui-ci en effet, se manifeste dans la couleur des initiales, puisque tous les articles en désordre ont une initiale bleue ; vert, rouge et ocre font partie de la rédaction originale du catalogue, la couleur bleue y est étrangère et dénonce des additions que l'écriture ne permet pas souvent de déceler.

Voici comment les choses se sont passées : le rédacteur du catalogue a copié sans interruption les notices de l'Ancien Fonds qu'il considérait comme inextensibles. Quelques manuscrits négligés par lui ont dû cependant être signalés après coup, dans la marge. Pour les Nouvelles Acquisitions, au contraire, sachant l'activité du *Scriptorium* (qu'il dirigeait probablement), il a laissé plusieurs espaces là où il prévoyait qu'il faudrait, dans peu de temps, faire des inscriptions nouvelles : de là ces notices postérieures à initiales bleues qui remplissent en tout ou en partie les espaces prévus lors de la rédaction originale du document, mais qui ont échappé à la sagacité de L. Delisle à cause de leur place. Dès qu'on supprime ces notices pour retrouver la forme primitive du catalogue, le plan clair et logique observé dans l'inventaire de l'Ancien Fonds reparaît de nouveau.

L'examen paléographique du manuscrit permet donc de retrouver parmi les Nouvelles Acquisitions une couche primitive constituée lors de la rédaction de l'inventaire, et des additions faites isolément ou en groupe — il est difficile de l'établir — quelques années plus tard. Ceci n'est pas une simple déduction

de l'examen du catalogue, mais une observation solidement fondée sur l'étude des manuscrits cités dans les additions : manuscrits qui tous présentent des caractères paléographiques et surtout décoratifs plus récents que ceux du premier lot des Nouvelles Acquisitions.

Les observations paléographiques que je viens d'exposer, permettent de résoudre une série de problèmes de chronologie comme d'identification des manuscrits. Le document historique appuyant et guidant les observations paléographiques, le classement des manuscrits de la 2^e moitié du XII^e siècle s'en trouve sensiblement amélioré. Des inscriptions jusque là obscures de l'*Index Major* deviennent limpides, comme par exemple celles qui se rapportent aux *Vies* de S. Amand, dont il y eut une refonte par Philippe de l'Aumône, sous l'abbé Jean, successeur de Hugues II : nous savons désormais que les inscriptions pourvues d'initiales bleues (donc postérieures au document) et qualifiant la vie de *nova* désignent sans aucun doute la rédaction récente due à l'abbé Philippe, etc., etc...

Mais les déductions de Léopold Delisle sur la date du catalogue sont à leur tour atteintes par l'interprétation des initiales bleues : deux des trois manuscrits utilisés par lui figurent parmi les additions à la rédaction originale du catalogue. La *Bible* portative de l'abbé Hugues II et le recueil de canons. Heureusement l'autre manuscrit de 1154-59 reste intangible. Puisque la *Bible* portative a été notée comme une addition dans l'inventaire, c'est que celui-ci était achevé sous l'abbé Hugues ; la *Bible*, propriété personnelle, mais destinée aux successeurs de l'abbé, n'étant entrée dans la bibliothèque qu'en 1168, à la mort de ce prélat. Le catalogue est donc antérieur à cette date. Il est peut-être aussi antérieur à 1160 puisque, des deux volumes écrits sous le pontificat d'Adrien IV, l'un ne figurait pas encore dans la rédaction originale de l'*Index Major*. Le volume de canons auquel je fais ici allusion revêt une importance particulière du fait qu'il appartient à une tradition issue de Saint-Bertin, où intervient aussi un ouvrage conservé à Boulogne-sur-Mer qui renferme précisément le catalogue de la bibliothèque de Saint-Martin de Tournai. Le problème à résoudre est : les recueils de canons de Saint-Amand et de Tournai dérivent-ils chacun directement du manuscrit de Saint-Bertin, de dix ans plus ancien, ou dépendent-ils l'un de l'autre, et quel est le modèle ? La ressemblance et la proximité des deux catalogues dans le temps ferait supposer qu'il existe entre eux des liens de parenté, et il serait intéressant de savoir d'où vint l'initiative.

Des 94 ouvrages que nous croyions jusqu'ici entrés dans la bibliothèque de Saint-Amand par les soins de l'auteur du catalogue, il faut déduire 20, pour retrouver le premier état des Nouvelles Acquisitions et ramener de 111 à 86 le nombre des volumes qu'il cite comme son apport personnel. Le reste cependant ne doit pas être beaucoup plus récent, car on voit figurer parmi ces ouvrages la *Bible* de l'abbé Hugues II (1168 ?) et les versions nouvelles des *Vies* de S. Amand et de S. Cyr par Philippe, abbé de l'Aumône. Or ces travaux littéraires avaient été demandés au prélat cistercien par Hugues II, il ne put les livrer à temps et ce fut Jean II qui les reçut : après 1168, mais avant 1171, date de la mort de Philippe.

Un dernier mot encore sur les donateurs de livres qui ont contribué à la constitution de l'Ancien Fonds. Leurs noms sont-ils d'un grand secours pour l'établissement de la chronologie des manuscrits ? Moins qu'on ne l'imagineraît au premier abord, car la plupart de ces donateurs, dont le souvenir devait être conservé par une tradition orale, sont des personnages ayant vécu dans les trois derniers quarts de siècle. Trois font exception : Lotharius, Hucbald et la Reine Suzanne. Lotharius est un bibliothécaire du début du IX^e siècle qui prenait soin de noter son intervention dans les volumes mêmes qu'il avait fait copier. Pour Hucbald, l'animateur des études à Saint-Amand aux environs de 900, c'est encore une tradition orale qui a conservé son nom : aucun des manuscrits donnés par lui ne le contient et il n'en est pas deux qui présentent les mêmes caractères paléographiques. La Reine Suzanne, d'abord épouse d'Arnould II de Flandre puis de Robert le Pieux, et qui mourut en 1003, avait été une bienfaitrice du monastère, mais le seul manuscrit donné par elle, et qui eut fourni un utile jalon, a disparu !

En résumé, l'*Index Major* est un instrument de travail de premier ordre pour l'étude des manuscrits du XII^e siècle. En dehors de cette période, il nous fournit un *terminus ante quem* pour fixer la date des manuscrits d'Hucbald et c'est tout. Mais lorsque l'on considère non plus les manuscrits survivants, mais la bibliothèque sous sa forme ancienne, c'est un témoin capital.

Il est d'usage depuis Molinier et l'abbé Desilve d'opposer à ce document une autre liste de livres conservée dans le manuscrit 39 de Valenciennes et bien modeste, puisqu'elle ne comprend que 31 titres. Ce caractère lui a valu le nom d'*Index Minor*. Les efforts faits pour le dater par l'abbé Desilve, qui seul lui a consacré une étude détaillée, ne me paraissent pas avoir abouti à des résultats plus exacts que ceux obtenus par L. Delisle à propos de l'*Index Major* (19) ; comme je ne veux pas aborder ici la discussion de la date proposée, je me bornerai à dire que ce petit catalogue peut être situé approximativement dans le second quart du XII^e siècle et sans doute peu après 1123. Cette fois, ce n'est plus son ampleur mais son caractère qui lui confère de l'importance. Les volumes cités se rapportent tous aux arts libéraux : il faut en conclure qu'il s'agit d'une bibliothèque scolaire, distincte de la bibliothèque monastique. Or, il semble bien que les deux fonds avaient été réunis, trente ou quarante ans plus tard, lorsque fut dressé l'*I.M.* et déjà, plusieurs des livres cités dans l'autre catalogue avaient disparu. C'est que la vie d'une bibliothèque scolaire est particulièrement active et comporte un pourcentage de pertes nécessairement élevé. Toujours est-il que la partie grammaticale et littéraire de la bibliothèque de Saint-Amand allait s'appauvrissant à l'époque même où le *scriptorium* local enrichissait de la façon la plus rapide l'ensemble de la collection.

L'histoire de cette bibliothèque scolaire est peut-être illustrée par un autre document, sensiblement plus ancien, c'est le fameux catalogue dit « d'Anchin »

(19) Cf. *De Schola Elnonensi*.

publié avec grand soin par le Professeur Gessler (20) et daté par lui des premières années du XI^e siècle. Ce catalogue est conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles sous la cote 1828-30. M. Gessler avait démontré qu'il ne pouvait représenter la bibliothèque d'Anchin, abbaye de 70 ans plus récente, et il proposait de le restituer à une abbaye hennuyère. M. Philip Grierson de son côté était disposé à reconnaître dans celle-ci l'abbaye de Lobbes à cause de la mention de S. Ursmer, son patron, dans ce catalogue (21). Ayant constaté pour ma part que le catalogue dit « d'Anchin », qui est, lui aussi, l'inventaire d'une bibliothèque scolaire, contient outre la *Vie de S. Ursmer*, trois exemplaires de la *Vie de S. Amand*, objets insolites dans une telle bibliothèque, et que de plus, certaines particularités, comme l'absence de tout manuscrit d'Ovide et la présence de textes rarissimes comme l'œuvre du grammairien Marius Plotius, ou de copies illustrées de la *Psychomachie* de Prudence, et enfin une étonnante similitude dans la liste des textes établit un parallèle indiscutable entre la bibliothèque ainsi décrite et celle de Saint-Amand, à une époque un peu plus récente, je suis très enclin à croire que c'est à la maison de Milon et d'Hucbald qu'appartient le catalogue adespote (22). Si l'on peut faire fonds sur cet élément conjectural, il apparaît mieux encore que la collection des *libri gentiles* subissait un déclin rapide, car l'appauvrissement qui se manifeste en un siècle et demi, du catalogue dit « d'Anchin » à l'*Index Major*, est très grand. Et ceci concorde d'ailleurs avec l'impression qui se dégage de la lecture du seul *Index Major*. L'immense majorité des ouvrages purement littéraires fait partie de l'ancien fonds, le bibliothécaire auteur des Nouvelles Acquisitions n'y a ajouté que quelques rares volumes. Mais en revanche, quelle abondance d'œuvres de S. Augustin et d'autres Pères de l'Eglise particulièrement en honneur ! C'est à cette époque que le moine Sawalon, décorateur hors pair, orne la *Bible* et les autres volumes de ses lettrines aux dragons infiniment souples, c'est alors aussi qu'est exécutée une magnifique *Vie de S. Amand* dont les miniatures sont de véritables fêtes pour les yeux ; c'est alors enfin que point le talent du plus consommé des enlumineurs amandinois, l'auteur, hélas anonyme, du portrait de S. Grégoire du ms. 2287 de Paris et du grand *I* où l'on voit S. Jean et S. Augustin, du ms. 80 de Valenciennes, l'artiste envié qui prêtait son talent à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai pour illustrer la *Vie* de son patron rédigée par Sulpice Sévère.

De tout ceci, on peut tirer une conclusion assez imprévue. La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand a connu dans son histoire deux périodes de grande prospérité : au IX^e et au XII^e siècle. C'est logique, dira-t-on : ces périodes se caractérisent toutes les deux par une renaissance générale des lettres. Oui,

(20) *Une bibliothèque scolaire du XI^e siècle, d'après le catalogue provenant de l'abbaye d'Anchin*. Bruxelles, 1935.

(21) *La Bibliothèque de Saint Vaast, d'Arras, au XII^e siècle*, dans *Revue Bénédictine*, t. LII (1940), p. 119, n° 5.

(22) J'ai exposé en détail les arguments en faveur de cette thèse à la séance du 13 mai 1939 de la Société pour le progrès des Etudes philologiques et historiques.

mais si l'on y regarde de plus près, on constate une profonde différence. La première de ces renaissances, comme il était normal, enrichit la bibliothèque d'une foule de manuscrits classiques et surtout d'œuvres des théoriciens littéraires antiques. Il se pourrait que dans ces accroissements, le *scriptorium* local n'ait joué qu'un rôle fort modeste. Lors de la seconde renaissance, le *scriptorium* est dans une période d'activité intense, on l'imaginerait bien comme celui de Saint-Martin de Tournai décrit par Hériman et occupant en permanence douze moines au travail de la copie (23); mais cette activité, qui semble dispenser le monastère de toute acquisition à l'extérieur, est tout entière tournée vers des fins religieuses, ce sont les textes chrétiens désormais qui jouissent d'une faveur exclusive; à Saint-Amand donc la seconde renaissance s'oriente tout autrement que la première, et cette abbaye où l'on exécutait à une cadence très rapide des manuscrits d'une présentation splendide demandait au dehors, non plus des livres, mais une nouvelle rédaction de son document capital, la *Vie* du fondateur! Il n'y a donc qu'un parallélisme apparent entre la renaissance générale du XII^e siècle et la seconde période de prospérité de la bibliothèque de Saint-Amand, au moment où le *scriptorium* atteignait son plus grand rendement. Le parallélisme est dû à une circonstance fortuite: la présence d'un abbé très pieux et bibliophile ou, au moins, à la volonté d'un *armarius* ayant ces deux caractères. Le foyer intellectuel du temps de Charles le Chauve était devenu une manufacture de livres. Faut-il s'étonner alors que la décadence ait suivi de si près une période d'exceptionnelle mais artificielle splendeur?

Bruxelles

ANDRÉ BOUTEMY

(23) Cf. *Liber de restauratione abbatiæ Sancti Martini Tornacensis*, ch. 80, dans *M.G.H.*, SS. XIV, p. 313.

RAND- UND ANDERE GLOSSEN ZUM AELTESTEN SCHRIFTWESEN IN ZÜRICH BIS ETWA 1300

Die Katalogisierung der mittelalterlichen Handschriften der Zentralbibliothek zu Zürich, für die ich von der Zürcher Behörde vor langer Zeit (1927) berufen wurde, ist endlich beendet (1).

Der Abschied von der in ihrer Art einzigen Arbeitsstätte, von lieben Kollegen und allzeit hilfsbereiten Beamten, von der schönen Stadt, dem Limmatathen, wird mir schwer. Besonders nahe geht mir das Scheiden von meinen « in Ruhe » stehenden Kameraden, den auf anderthalb tausend Jahre sich verteilenden Handschriften, die, wenn sie mir auch manches ihrer Geheimnisse anvertrauten (wann sie geschrieben wurden und woher sie kamen), doch noch allerlei zu erfragen übrig liessen: von Männern, die sie schufen, von Schreibern und Künstlern, von Buchbindermeistern und Bibliothekaren, von Händlern und Dieben und von allerlei gelehrten Herren, denen sie dienten.

Das abzufragen und zu erzählen, gäbe eine beachtenswerte Geschichte der Züricher Handschriftenkammer und einen vielleicht sehr überraschenden Spiegel des gelehrten Lebens im mittelalterlichen Zürich. Dafür wenigstens ein Gerüste in Form eines Regestes aufzubauen und als Einleitung dem Katalog mit auf den Weg zu geben, ist seit langem mein Plan und war die Mühe mancher Stunde, in der ich dafür sammelte (2). — Nun, da das Baumaterial ziemlich vollständig vor mir liegt, fehlt mir nicht nur der Mut, sondern auch die Zeit. Ueberdies

(1) Die erste und zweite Lieferung des Kataloges der mittelalterlichen Handschriften erschien, in Zürich 1932, eine dritte Lieferung 1936. Dazu *Nachträge* zu den Handschriften der Zentralbibliothek (S. 291-294); des Schweizerischen Landesmuseums (S. 295-300); des Staatsarchivs Zürich (S. 301-336). Teils gedruckt teils noch im Satze stehen umfangreiche Register der Textanfänge, Personen und Sachen. — Ueber Geschichte und Erfahrungen bei der Katalogisierung, siehe: L. C. MOHLBERG, *Vertrauliches aus meinem Umgang mit mittelalterlichen Handschriften: Miscellanea Historica Alberti De Meyer* (Louvain 1946) S. 1313-1340. Die im folgenden neben der Signatur der Züricher Handschriften stehende Nr bezieht sich auf die fortlaufenden Nr der Handschriften in meinem Katalog.

(2) Die Schwierigkeiten der Einleitung zum Züricher Handschriften Katalog deutete ich bereits in meiner Arbeit *Das Zürcher Psalterium* (Car C 161 = Nr 324) und das darin enthaltene sogenannte *Schatzverzeichnis des Grossmünsters*, mit vorläufigen Bemerkungen zur ältesten Kirchengeschichte Zürichs: *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 5 (1943) 31-43 an. Siehe dort S. 34 Anmerkung 15. — Es sollte für die Schweiz und besonders für die Geschichte Zürichs einmal versucht werden, die wichtigsten Daten und Ereignisse zusammenzustellen,